



Saison
2008-09

Colloque
Samedi 16 mai 2009
de 10h à 18h

Sous la direction de
Hervé Brunon
CNRS, Centre André Chastel, Paris

**Le jardin comme collection de
sculpture : musées à ciel ouvert
de l'Antiquité à nos jours**

Informations
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Réservations
01 40 20 55 00

Programmation :
Monica Preti-Hamard
assistée de
Sophie Beckouche



Colloque

Samedi 16 mai 2009

2

10h

Ouverture

par Monica Preti-Hamard

Introduction

par Hervé Brunon

10h30

Un peuple de statues aux racines des arbres : à propos des jardins dans la Rome antique

par Henri Lavagne, membre de l'Institut

11h10

Poétique du jardin de sculptures : les collections d'antiques à la Renaissance

par Kathleen Wren Christian, University of Pittsburgh

11h50

De la villa Albani au musée des Monuments français : modèles de la collection en plein air entre XVIII^e et XIX^e siècles

par Luigi Gallo, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

12h30

Les sculptures à l'épreuve des jardins : le cas de Versailles

par Alexandre Maral, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

13h10

Débat et questions du public

15h

Du musée en plein air au territoire d'artiste : quelques formes de parcs de sculptures contemporaines en Europe

par Colette Garraud, Délégation aux arts plastiques, Paris

15h40

Le jardin, écrin ou écran pour la sculpture

par Frédéric Paul, Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec

16h20

La nature dans l'art ou l'art dans la nature : la Fattoria di Celle (Italie)

conversation entre Giuliano Gori, collectionneur, et Gilles A. Tiberghien, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

17h

Les jardins de l'art brut : points de vue, images du monde

par Marc Décimo, université d'Orléans

17h40

Débat et questions du public

« Un jardin commence dès l'instant où une volonté humaine impose une fin immédiatement sensible aux "objets naturels", c'est-à-dire à ce qui naît, croît et meurt selon les lois de la nature. Une statue emprunte à celle-ci sa matière et sa forme (le marbre ou le bois, et aussi le modèle qu'elle représente, animal, homme ou plante), elle n'en possède pas la vie. La matière du jardin, au contraire, est libre, et sa spontanéité échappe aux lois de l'homme ». Ainsi opposées selon Pierre Grimal, ces deux voies de création n'en ont pas moins interagi en Occident à travers les âges. Non seulement la sculpture s'avère, depuis la Rome antique, l'une des composantes majeures du jardin, scandant l'espace et lui conférant du sens – qu'il soit poétique ou politique –, mais de nombreux lieux ont été précisément conçus pour que des collections s'y déploient à ciel ouvert. En suivant leur évolution sur la longue durée grâce à des vues d'ensemble et des analyses de cas, cette journée se propose de mettre en lumière certains des liens, tant institutionnels que symboliques, qui se sont tissés entre le jardin et la notion fluctuante de musée.

10h

Introduction

par Hervé Brunon

Normalien, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et du Harvard University Center for Italian Renaissance Studies (Villa I Tatti, Florence), **Hervé Brunon** est chargé de recherche au CNRS

(Centre André Chastel, Paris). Ses travaux portent sur l'histoire culturelle des jardins et du paysage en Europe depuis la Renaissance jusqu'au temps présent, appréhendée selon une perspective interdisciplinaire. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Les Carnets du paysage* et du conseil scientifique de la Fondazione Benetton Studi Ricerche (Trévise). Auteur de nombreuses publications, il a récemment signé avec Monique Mosser *Le Jardin contemporain. Renouveau, expériences et enjeux* (Scala, 2006) et dirigé *Le Jardin comme labyrinthe du monde. Métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours* (Presses de l'université Paris-Sorbonne/Musée du Louvre, 2008), ouvrage issu de la programmation « Histoire et cultures des jardins » qu'il coordonne avec Monica Preti-Hamard à l'auditorium du Louvre.

10h30

Un peuple de statues aux racines des arbres : à propos des jardins dans la Rome antique

par Henri Lavagne, membre de l'Institut

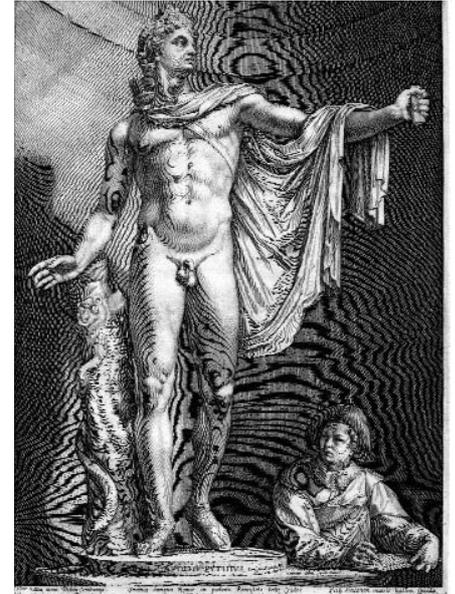
Depuis le livre magistral de Pierre Grimal, on sait que les jardins sont un élément fondamental de l'art de vivre des Romains. Ils constituent l'une des composantes de l'*otium* et leur dimension intellectuelle est toujours présente : un jardin ne se conçoit pas sans un monde littéraire fait de légendes que la statuaire

a pour but de mettre en scène. Que ce soient les grands parcs de la fin de la république ou ceux des plus hauts personnages de l'empire (les jardins de Tibère à Capri, l'immense résidence d'Hadrien à Tivoli), les statues sont omniprésentes et « racontent une histoire », qui peut servir de prétexte à la méditation personnelle, à la conversation entre amis, à la déclamation de poèmes ou de pièces de théâtre ; mais la dimension religieuse n'est jamais absente et évoquer l'histoire tragique de Niobé ou de Dirce peut aussi ouvrir sur un monde des dieux qui n'est pas un simple arrière-plan intellectuel. Le monde des jardins romains est aussi celui de l'inquiétude religieuse et les grottes, les fontaines, les bosquets habités par les nymphes et les faunes de marbre entraînent l'esprit sur cette « pente de la rêverie », mi-profane mi-religieuse, qui faisait des statues non pas l'expression d'une fantaisie ornementale mais les acteurs d'un monde où la mythologie, loin de « rapetisser la Nature » comme disait Chateaubriand, lui donnait au contraire une vie intense.

Henri Lavagne, ancien élève de l'École normale supérieure, ancien membre de l'École française de Rome, a enseigné l'histoire des antiquités de la Gaule romaine à l'École pratique des hautes études. Sa thèse de doctorat d'État, soutenue en 1986, examinait le problème de la grotte artificielle à travers la littérature et la religion romaine en s'appuyant sur les témoignages archéologiques. Ses travaux portent



L'Arès du Canope à la Villa d'Hadrien (Tibur) © H. Lavagne

Hendrik Goltzius, *Apollon du Belvédère*, vers 1592-1617, gravure © The Trustees of the British Museum

essentiellement sur l'iconographie antique (mosaïque, peinture, sculpture). Membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), il dirige la collection du *Nouvel Espérandieu. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*. Parmi ses publications, mentionnons : *Operosa antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien* (École française de Rome, 1988) ; *Recueil général des mosaïques de la Gaule* (CNRS, 3 vol., 1977, 1979, 2000). Il a également publié la réédition de Numa Deny Fustel de Coulanges, *La Gaule romaine* (Éditions de Fallois, 1994) et codirigé le volume *Hadrien, empereur et architecte. La Villa d'Hadrien, tradition et modernité d'un paysage culturel* (Vögele, 2000).

11h10

Poétique du jardin de sculptures : les collections d'antiques à la Renaissance

par Kathleen Wren Christian, University of Pittsburgh

L'une des inscriptions qui ornaient les murs du « jardin suspendu » de sculptures antiques du cardinal Andrea della Valle, créé à Rome entre 1525 environ et 1534, formulait le vœu que cette collection soit une « aide pour les poètes et les peintres ». Un souhait qui s'accordait bien avec l'idée, transmise par Giorgio Vasari et d'autres, selon laquelle les collections d'antiquités romaines contribuaient, en favorisant l'imitation des modèles classiques, au perfectionnement des arts. Les historiens

de l'art ont eu tendance à privilégier ce point de vue, soulignant l'influence esthétique qu'exercèrent ces jardins romains de sculptures. La présente contribution se propose plutôt d'interroger les raisons qui ont pu inciter les mécènes à associer à leurs jardins de sculptures le concept d'inspiration poétique et artistique, en considérant les fonctions panégyriques qu'assurèrent les collections d'antiques dans les jardins de Rome au fur et à mesure de leur développement aux XV^e et XVI^e siècles. Il s'agit de cerner de plus près le système du mécénat romain, pour saisir les dimensions sociales et culturelles de la créativité artistique dans ces espaces, et l'importance qu'ils eurent dans la nouvelle conception du jardin comme « musée ».

Kathleen Wren Christian a obtenu son doctorat à l'université Harvard en 2003. Depuis 2004, elle enseigne l'histoire de l'art italien de la Renaissance à l'université de Pittsburgh. Elle a effectué des séjours de recherche auprès du Getty Research Institute à Los Angeles, de la Dumbarton Oaks Research Library and Collection à Washington (Garden and Landscape Program) et du Harvard University Center for Italian Renaissance Studies à Florence (Villa I Tatti). Elle a publié divers articles sur les collections de sculptures antiques dans la Rome de la Renaissance. Elle est l'auteur de *Empire without End : Collections of Antique Sculpture in Renaissance Rome, 1350-1527* (Yale University Press, à paraître).

11h50

De la villa Albani au musée des Monuments français : modèles de la collection en plein air entre XVIII^e et XIX^e siècles

par Luigi Gallo, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La « naissance » au XVIII^e siècle des musées comme lieux de conservation des sculptures antiques a suscité, depuis plusieurs décennies, l'attention des historiens de l'art. Avec ses grandioses collections publiques et privées, Rome est le berceau du musée moderne – comme l'illustrent les exemples du Capitole et du Vatican –, lieu vers lequel les voyageurs du Grand Tour tournent leurs désirs. Les

jardins de sculptures ont joué un rôle capital dans ce phénomène, en particulier la villa d'Alessandro Albani, fondée en 1748 sur la via Salaria. Le cardinal érudit, mécène du jeune Winckelmann, conçut le jardin comme le lieu d'exposition principal de sa célèbre collection. Si les chefs-d'œuvre les plus dignes d'admiration étaient abrités dans les salles du Casino Nobile, les sculptures disposées dans le parc scandaient un parcours où la nature et l'histoire entraient en dialogue. À la villa Albani, le grand parterre de broderies, parsemé d'antiques, apparaît comme un musée au sens propre du terme, un espace destiné à garantir des atteintes du temps le peuple des statues, des stèles, des vasques et des bas-reliefs qui ornent ses allées. Le jardin du cardinal Albani a servi de modèle formel à d'autres réalisations, non seulement romaines – en premier lieu la villa Borghèse – mais aussi françaises, qu'il s'agisse du bosquet des Bains d'Apollon à Versailles, conçu par Hubert Robert, ou du jardin de l'Élysée au musée des Monuments français créé par Alexandre Lenoir à Paris, où c'est à ciel ouvert, et non dans un édifice, que furent accueillis les vestiges hérités du passé.

Diplômé de la Scuola di Specializzazione in storia dell'arte medievale e moderna de l'université de Rome « La Sapienza », **Luigi Gallo** a soutenu en 2002 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sa thèse de doctorat sur Pierre-Henri de Valenciennes, artiste auquel il a consacré de nombreux articles et dont il a co-organisé l'exposition monographique

tenue à Toulouse en 2003 : « *La nature l'avait créé peintre* ». Pierre-Henri de Valenciennes, 1750-1820 (Somogy/Musée Paul-Dupuy, 2003). De sa double formation résulte notamment l'ouvrage *Variazioni sul classico. L'architettura francese dal Rinascimento alla Rivoluzione* (Lithos, 2000), premier manuel consacré à ce sujet en Italie. Titulaire, de 2002 à 2008, de la chaire d'architecture du paysage auprès de l'université « La Sapienza », il s'intéresse actuellement à divers sujets liés à la peinture de paysage, ainsi qu'à l'histoire de l'architecture et de l'archéologie au début du XIX^e siècle. Il collabore ainsi à la rédaction du volume *La cultura architettonica italiana e francese in epoca napoleonica* (Mendrosio Academy Press, à paraître en 2010).

12h30

Les sculptures à l'épreuve des jardins : le cas de Versailles

par Alexandre Maral, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ordinairement perçue comme une simple composante de l'art des jardins, la sculpture joue en fait un rôle symbolique et ornemental beaucoup plus important à Versailles. Mise en place, pour l'essentiel, à partir de 1683, elle offre de Versailles l'image d'une nouvelle Rome. Du vivant même du roi, ce patrimoine sculpté considérable devait être l'objet d'une attention toute spéciale. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les sculptures des jardins de Versailles ont



Statues de la Grande Commande disposées sur le parterre du Nord des jardins de Versailles © A. Maral



Étienne Le Hongre, *La Seine*, groupe, bronze, fonte Keller, 1690, Parterre d'eau © A. Maral

été régulièrement entretenues. Mais le mouvement qui se manifesta à partir du milieu du XVIII^e siècle en faveur de leur mise à l'abri ne fut véritablement pris en considération qu'au moment de la Révolution, à une époque où le château de Versailles fut appelé à devenir le musée de l'art français. Durant les XIX^e et XX^e siècles, l'application d'un protocole d'entretien défini par l'Institut de France, puis les expérimentations menées par le Laboratoire de recherche des monuments historiques furent loin de répondre à l'élan révolutionnaire. Tandis que les sculptures eurent à souffrir de mauvais traitements répétés

et de longues périodes de négligence, les trop rares mises à l'abri furent surtout le résultat des nécessités muséographiques du Louvre. Le récent mouvement d'intérêt porté à cet immense patrimoine sculpté est l'occasion de poser l'enjeu réel de sa transmission aux générations futures. Si le bilan sanitaire de cet ensemble est assez préoccupant, de récentes opérations financées par le mécénat, comme la mise à l'abri des groupes sculptés des Bains d'Apollon en juillet 2008, sont plutôt encourageantes.

Diplômé de l'École du Louvre, archiviste-paléographe, docteur ès-lettres, ancien pensionnaire de l'Académie de

France à Rome, **Alexandre Maral** est depuis 2005 conservateur au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, où il est en charge des collections de sculpture. Membre du comité de suivi de la restauration de la galerie des glaces, il a contribué au recueil collectif *La Galerie des glaces. Histoire et restauration* (Faton, 2007). Il participe depuis plusieurs années à l'édition critique de la correspondance de Louvois, dont le premier volume a été récemment publié (*Architecture et beaux-arts à l'apogée du règne de Louis XIV*, t. I, *Années 1683 et 1684*, CTHS, 2007). À l'occasion de l'exposition sur Le Brun qui s'est tenue à Versailles et dont il a été

commissaire avec Nicolas Milovanovic, il a codirigé la publication du catalogue *La Galerie des glaces : Charles Le Brun maître d'œuvre* (Réunion des musées nationaux, 2007). Préoccupé par le problème de la conservation en plein air des sculptures des jardins de Versailles, il a publié un plaidoyer en faveur de leur mise à l'abri : « Faut-il laisser mourir les sculptures des jardins de Versailles ? », dans *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, n° 11, 2008, p. 173-194.

15h

Du musée en plein air au territoire d'artiste : quelques formes de parcs de sculptures contemporaines en Europe

par Colette Garraud, Délégation aux arts plastiques, Paris

Par « parcs de sculptures contemporaines », on entend des lieux d'origines très diverses, qui n'ont guère en commun, en opposition aux interventions artistiques dans le « grand paysage », que de présenter des œuvres regroupées de façon plus ou moins dense dans un espace circonscrit à ciel ouvert. Publics, tantôt nés d'une première exposition temporaire, tantôt extension d'un espace muséal, ils peuvent aussi être associés à la création de structures destinées à promouvoir l'art contemporain, tels, en France, les Centres d'art. Privés, ils sont le théâtre d'une collection dont la cohérence est

fondée dans les choix d'un commanditaire et les caractéristiques d'un site. Certains, plus rarement, sont l'œuvre d'un seul artiste, et parfois son lieu de vie. Mais tous témoignent des grandes évolutions récentes : développement d'une sculpture de l'étendue, pratique de l'*in situ*, émergence de nouvelles manières de concevoir le rapport de l'art à l'environnement naturel, parmi lesquelles la préoccupation écologique tient désormais une place significative.

Colette Garraud, professeur des Écoles nationales supérieure d'art, est actuellement chargée de mission à la Délégation aux arts plastiques (Ministère de la culture et de la communication). Elle est l'auteur d'ouvrages généraux (*L'Idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, 1993 ; *L'Artiste contemporain et la nature. Parcs et paysages européens*, Hazan, 2007, avec la collaboration de Mickey Boël), ainsi que de nombreux articles et participations à des ouvrages collectifs, catalogues, ou monographies d'artistes tels que François Méchain (*François Méchain. L'exercice des choses*, Somogy, 2002), Erik Samakh (*Au bord de l'eau. Erik Samakh*, Abbaye de Maubuisson-Val d'Oise, Filigranes Editions, 2006), Bob Verschueren (*Bob Verschueren. Dialogue entre nature et architecture*, Mardaga, 2007), Pierre Minot et Gilbert Gormezano (*L'Ombre, le Reflet*, Skira-Flammarion/Maison Européenne de la Photographie, 2009).

15h40

Le jardin, écrin ou écran pour la sculpture

par Frédéric Paul, Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec

Quand, vers 1872, le propriétaire du Domaine de Kerguéhennec prend contact avec Denis Bühler, il sait à qui il a affaire. Le paysagiste a taillé sa réputation en créant avec son frère le parc de la Tête d'Or, à Lyon, en remodelant le jardin du Thabor, à Rennes, et en répondant à de nombreuses commandes privées (notamment en Bretagne). Voué à l'exploitation forestière et agricole jusque-là, Kerguéhennec se transforme alors en parc d'agrément. Des terrassements considérables sont entrepris. Inspiré par Bühler, et largement interprété par le commanditaire, le projet, achevé en 1896, prend la dimension d'un parc à l'anglaise, mais il est incrusté de parterres très fouillés, qu'il perdra bientôt, par défaut d'entretien. Le schéma général subsiste, une zone de marais a entre-temps été transformée en étang, les arbres ont grandi et d'autres dépéri, quand, un siècle plus tard, après acquisition par le Conseil général du Morbihan, l'idée vient d'introduire des sculptures dans ce très beau parc, retourné progressivement à l'état de nature. Or c'est de cette ambiguïté entre la fabrique du paysage et l'idée de nature que les artistes invités vont tirer argument pour les commandes spécifiques qu'ils vont concevoir.



Ian Hamilton Finlay (avec Nicholas Sloan), *Noms de plaques, noms d'arbres*, 1986-2002, commande de l'État, Fonds national d'art contemporain © photo Domaine de Kerguéhennec

Tous ont un véritable choc. Beaucoup y réagiront en recherchant l'écrin de nature pour leurs préoccupations du moment. D'autres choisiront de surligner le site. D'autres, excessivement bouleversés, produiront des sculptures énergumènes, fort loin de leur esthétique personnelle. D'autres enfin, pour qui l'œuvre ne saurait appartenir à un site particulier, planteront leur création, s'en retourneront sans ciller et n'en seront pas moins pertinents, même en termes d'intégration paysagère.

Docteur en histoire de l'art, **Frédéric Paul** a été directeur du Frac Limousin de 1988 à 2000 et membre du comité

artistique d'État donnés, Fonds franco-américain pour l'art contemporain, de 1997 à 1999. Depuis 2000, il est directeur du Domaine de Kerguéhennec, parc de sculptures, centre d'art contemporain, centre culturel de rencontre, et membre du comité technique du Frac Bretagne. Critique d'art, collaborateur de diverses revues spécialisées, il a organisé plus d'une centaine d'expositions et est l'auteur de nombreux essais parus chez Maeght, aux éditions Hazan, au Jeu de Paume, dans *Les Cahiers du Musée national d'art moderne* et chez des éditeurs étrangers en plus de ceux portés pour le compte du Frac Limousin et du Domaine de Kerguéhennec : notamment

sur Claude Closky, Toni Grand, Douglas Huebler, Allen Ruppersberg, William Wegman, etc. Sa thèse portait sur l'écho des années 70 californiennes sur l'art européen des années 90. Ses dernières publications ont concerné Augustin Lesage (Maison Rouge, 2008), Robert Barry (Michèle Didier, 2008), Isabell Heimerdinger (JRP Ringier, 2008) et Richard Wright (revue *20/27*, n° 3, 2009).

16h20

La nature dans l'art ou l'art dans la nature : la Fattoria di Celle (Italie)

conversation entre Giuliano Gori, collectionneur, et Gilles A Tiberghien, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Totalement intégrées dans l'espace et non pas insérées arbitrairement, les œuvres rassemblées depuis 1981 par Giuliano Gori à la Fattoria di Celle, à Santomato di Pistoia en Toscane, répondent au principe de l'art environnemental. Le mécène invite des artistes à intervenir *in situ*, que ce soit à l'intérieur des bâtiments, dans le jardin régulier du XVII^e siècle, le parc paysager datant du XIX^e siècle ou les champs alentour. Extrêmement diverses dans leurs moyens matériels et formels, les propositions investissent chaque fois un lieu choisi en concertation avec le commanditaire, pour en exalter les potentialités poétiques ou en modifier la perception. La collection rassemble aujourd'hui les plus grands noms comme Robert Morris, Ian Hamilton Finlay, Anne et Patrick Poirier ou encore Magdalena Abakanowicz.



Magdalena Abakanowicz, *Katarsis*, 1985, 33 figures en bronze, Fattoria di Celle, Santomato di Pistoia © Collezione Gori

Giuliano Gori (né à Prato, en 1930) a commencé sa collection d'œuvres d'art dans les années d'après-guerre, en privilégiant dans ses choix les expressions artistiques naissantes de cette période de renouveau. En 1970, la collection a quitté Prato pour Santomato di Pistoia, avec le projet de rétablir une relation directe entre l'artiste et le commanditaire. C'est ainsi que cette collection d'art a trouvé son site spécifique. Au cours des années, Giuliano Gori a collaboré avec de nombreuses institutions italiennes et étrangères. Les œuvres qui ont résulté de ces projets sont encore visibles aujourd'hui. En 1999, pendant une année entière, la collection, avec son site

restitué, a été présentée à travers le Japon, où les principaux musées d'art contemporain lui ont ouvert leurs espaces d'exposition. En 2003, elle a été accueillie, cinq mois durant, par le musée IVAM de Valence.

Gilles A. Tiberghien est maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il enseigne l'esthétique. Il enseigne également à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Membre des comités de rédaction des *Cahiers du Musée national d'art moderne* et des *Carnets du paysage*, il a publié, entre autres : *Land Art* (Carré, 1993/Princeton Architectural Press, 1995) ;

Nature, art, paysage (Actes Sud/ENSP, 2001) ; *La Nature dans l'art : sous le regard de la photographie* (Actes Sud, 2005) ; *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses* (Le Félin, 2005) ; *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques* (Bayard, 2007) ; *Paysages et jardins divers* (Mix, 2008).

17h

Les jardins de l'art brut : points de vue, images du monde

par Marc Décimo, université d'Orléans

Un parcours en images hors des musées. À partir des traditions médicale, littéraire et artistique qui, chacune selon leur point de vue, se préoccupaient de l'« art des fous », émerge la notion d'art « brut », telle que la définit Jean Dubuffet. À savoir, finalement, la possibilité de faire du résolulement neuf dans les pratiques artistiques. Et de croiser, chemin faisant, un stégosaure en ciment armé, une Tour de Pise, aussi penchée que l'authentique, une gigantesque pince à linge découpée en forme de statue de l'île de Pâques, des structures métalliques incompréhensibles au-dessus des arbres, de gros morceaux d'arbre aménagés en divinités. De Mescoules à Bordighera, de Brownsville (Tennessee) à Koroni (Grèce), sans oublier ces hauts lieux que sont Hauterives (le palais idéal du facteur Cheval) et Rothéneuf (les rochers sculptés de l'abbé Fouré). Si l'art « brut » a trouvé enfin place dans divers musées du monde et devient populaire, où aujourd'hui a fui

cet art ? C'est ce à quoi se propose de répondre cette conférence, explorant jardins et visitant le monde.

Marc Décimo est linguiste, sémioticien et historien d'art, maître de conférences à l'université d'Orléans. Il est aussi Régent du Collège de Pataphysique, chaire d'Amôriographie littéraire, ethnographique et architecturale, et directeur des *Cahiers de l'Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires, Hétéroclites, Excentriques, Irréguliers, Outsiders, Tapés, Assimilés, sans oublier tous les autres...* Il est également l'un des membres fondateurs de l'Ouphopo (OUvroir de PHOtographie POTentielle). Il a publié une vingtaine de livres et de nombreux articles sur la sémiologie du fantastique, les fous littéraires (tel Jean-Pierre Brisset, dont il a édité l'œuvre complète aux Presses du réel en 2001), sur Marcel Duchamp (notamment *La Bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être*, Les Presses du réel, 2002 ; *Marcel Duchamp mis à nu*, Les Presses du réel, 2004 ; *Marcel Duchamp et l'érotisme*, Les Presses du réel, 2008) et sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique. Il a récemment consacré un ouvrage aux jardins de l'art brut (Les Presses du réel, 2007).

Giuseppe Penone,
Faggio di Otterlo, 1988,
Otterlo, Rijksmuseum Kröller-
Müller © H. Brunon



Actualité de la recherche archéologique

Lundi 18 mai 2009 à 12h30

**L'établissement assyrien
de Dur Katlimmu (Syrie).
Nouveaux résultats
et interprétation**

par Hartmut Kühne,
Freie Universität, Berlin

Jeudi 28 mai 2009 à 12h30

**Hiérakonpolis, berceau de
la civilisation égyptienne**

par Renée Friedman,
British Museum, Londres

Lundi 15 juin 2009 à 12h30

**Rome avant Rome :
nouvelles données sur le
« Latium vetus » entre l'âge
du bronze et l'âge du fer**

par Anna De Santis,
Surintendance archéologique
de Rome

Jeudi 18 juin 2009 à 12h30

**Dix ans de fouilles
italiennes sur l'île de
Nelson dans la baie
d'Aboukir**

par Paolo Gallo,
université de Turin

Conférence « Musée-Musées »

Jeudi 28 mai 2009 à 18h30

**Identités changeantes : une
histoire de l'architecture
arabe, des campagnes
napoléoniennes au chantier
de Dubaï**

par Nasser Rabbat,
Massachusetts Institute of
Technology, Cambridge, MA

L'Œuvre en scène

**Mercredi 3 juin 2009
à 12h30**

**Le sarcophage de la dame
Tanethep**

par Marc Étienne,
département des Antiquités
égyptiennes, musée du Louvre

Présentation d'exposition

Lundi 8 juin 2009 à 12h30

**Le Louvre pendant la
Seconde Guerre mondiale
Regards photographiques
1939 – 1947**

par Guillaume Fonkenell,
département des Sculptures,
musée du Louvre

Journée-débat « Musée-Musées »

**Mercredi 17 juin 2009
de 10h à 18h30**

**Autour de la *Sainte Anne*
de Léonard de Vinci :
l'actualité de la recherche**